
HOYER (Timo), *Tugend und Erziehung. Die Grundlegung der Moralpädagogik in der Antike*

Bad Heilbrunn : J. Klinkhardt, 2005. 280 p.

Pascale Hummel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/518>

DOI : [10.4000/histoire-education.518](https://doi.org/10.4000/histoire-education.518)

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

Pagination : 153-155

ISBN : 978-2-7342-1117-4

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Pascale Hummel, « HOYER (Timo), *Tugend und Erziehung. Die Grundlegung der Moralpädagogik in der Antike* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 118 | 2008, mis en ligne le 16 octobre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.518>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

HOYER (Timo), *Tugend und Erziehung. Die Grundlegung der Moralpädagogik in der Antike*

Bad Heilbrunn : J. Klinkhardt, 2005. 280 p.

Pascale Hummel

RÉFÉRENCE

HOYER (Timo), *Tugend und Erziehung. Die Grundlegung der Moralpädagogik in der Antike*, Bad Heilbrunn : J. Klinkhardt, 2005. 280 p.

- 1 L'emploi du mot « vertu » (*Tugend*) dans le domaine pédagogique et éducatif est au cœur de l'étude de Timo Hoyer. Celui-ci retrace la généalogie de la tradition savante dans ce domaine de recherche, en cherchant à répondre aux questions suivantes : qu'est-ce qu'une pédagogie de la morale ? Comment l'attention du public et des spécialistes s'est-elle portée sur ce sujet ? La genèse de la pédagogie de la morale a lieu dans l'Antiquité. Puis l'érudition se détourne de la référence antique, pour inventer d'autres modèles ; la modernité se construit notamment à travers les œuvres de Jean-Jacques Rousseau. La référence antique est ravivée par Julia Annas, Philippa Foot, Alasdair MacIntyre, Martha Nussbaum, Michel Foucault, Ottfried Höffe et Ernst Tugendhat. Différentes composantes sont en jeu : l'idée même de pédagogie, la morale, l'éducation et la *Bildung*, la représentation de l'enfance.
- 2 L'aspect philosophique et pratique de la morale pédagogique est illustré par une longue lignée de penseurs et de philosophes, tels Démocrite, Socrate (à travers son débat avec les sophistes) et Aristote, qui jalonnent le glissement d'un monde archaïque-aristocratique à une société démocratique. La psychagogie morale que les uns et les autres esquissent montre comment la curiosité intellectuelle glisse du domaine philosophique au domaine éducatif, en tant que territoire circonscrit. L'auteur retrace l'histoire de cette tradition ancienne (Platon, Cicéron, Sénèque, Plotin, etc.).

- 3 La réflexion sur la pédagogie et la morale pédagogique amorcée dans un contexte religieux ou mythologique (Hésiode) se laïcise au fil du dialogue entre savoir et croire : le savoir profane se mélange au savoir religieux et aux croyances anciennes ; les sophistes sont des grammairiens, des rhéteurs et des dialecticiens. Dans le cas de Socrate, la ligne de partage est difficile à tracer entre philosophie de la vie et savoir intellectuel ; la maïeutique fait naître le disciple à soi et ne transmet rien, sinon une méthode. L'idéal conservateur d'Isocrate, qui s'inscrit dans le cadre de la cité athénienne, déroule une morale démocratique mâtinée d'aristocratie, la paideia, dont le fondement éthique est particulièrement affirmé chez Aristote (*Éthique à Nicomaque*). Le stoïcisme insiste sur le principe de l'harmonie universelle : l'entendement humain (*logos*) doit se conformer à la volonté divine ; l'homme est un *animal rationale*.
- 4 L'idée de « vertu » revêt, selon les langues, des formes et des significations diverses. L'auteur rappelle l'étymologie de chaque terme dans sa langue d'appartenance, la bibliographie sur le sujet, et analyse les occurrences en contexte. Il évoque rapidement les vertus cardinales (courage, tempérance, justice, sagesse), le système éthique d'Aristote, le lien entre vertu et bonheur, ou entre vertu et éducation. La vertu est-elle enseignable ? C'est ce que se demande Platon dans le *Ménon*, dont la problématique est reprise par les Modernes tels que Kant, Campe, Herbart, etc. Protagoras propose une vision encyclopédique ; l'*arètè* est une forme de savoir, liée à la vie de la cité et à la condition de citoyen. Socrate prône l'apprentissage du Bien : quelle est la valeur cognitive de la vertu ? Contient-elle et produit-elle du savoir ? Conduit-elle au savoir ? Après Socrate, la vertu est présentée comme enseignable par Antisthène, Cicéron et Sénèque ; l'imitation du Bien est définie par Isocrate et Xénophon. Les vertus intellectuelles et les vertus pratiques sont étroitement mises en relation. L'auteur s'arrête enfin à la triade « aptitude, exercice-entraînement, apprentissage » (dont les équivalents allemands ne sont pas forcément aisés à traduire en français, dans la mesure où ils correspondent à des réalités spécifiques). Il analyse (un peu sur le mode d'un inventaire à la Prévert) le rôle de l'habitude ou de l'accoutumance, les formes que prend l'instruction (*didaskalia, mathesis*), ou encore la question de l'eugénisme.
- 5 Ce livre étrange, plus proche de l'exercice d'école que de la véritable érudition, du catalogue que de la monographie universitaire, affiche des allures d'inventaire plus que d'étude raisonnée. Des données sans grand lien s'y trouvent juxtaposées, et énoncées selon une démarche horizontale, par glissement et contiguïté. L'auteur se situe à l'extérieur de son objet (à la fois trop vaste et trop mince) et privilégie nettement le discours, voire la discursivité. Des faits bien connus des antiquisants (peut-être moins des historiens de l'éducation) sont égrenés d'une manière assez froide et impersonnelle. La question se trouve posée du public auquel ce livre est destiné.

AUTEURS

PASCALE HUMMEL